

Collège de Ferrette.

Débat national sur l'avenir de l'école.

Il a été traité des questions suivantes :

-05) Quel socle commun de connaissances, de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

-12) Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'école peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

-13) Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Le débat s'est déroulé en deux séances de deux heures trente, les 25 et 27 novembre 2003. Ils ont été conduits par Michel Forget, retraité de l'Inspection de l'Education nationale, et Luc Stemmelin, employé du secteur privé, chargé du secrétariat.

Lors des deux séances, les enseignants du collège étaient fortement représentés (plus d'une trentaine), les parents moins (cinq/six à chaque séance), à noter la présence d'un seul élu et d'un représentant du monde socioprofessionnel, en charge de la formation à la Chambre des métiers. Aucun élève n'a participé.

Question 05.

Il ressort des indications de chacun, au vue de son expérience ou du dialogue qui s'établit entre les différents partenaires au collège, que :

- on ne vient pas au collège pour apprendre un métier. Chaque matière est importante.
- L'élève ne comprend pas toujours ce qu'on lui demande. On ne valorise plus la réussite, par exemple lors d'un examen comme le Brevet des collèges, ni toutes les compétences
- il est primordial de savoir lire et écrire à l'entrée au collège
- il faut faire comprendre à l'élève que tout est important, en mettant en valeur la pratique des activités pluridisciplinaires alors que d'autres estiment que la pluridisciplinarité est pratiquée au détriment des matières principales
- l'enseignement au collège est un enseignement de culture générale, un éveil de l'esprit.
- il faut qu'il y ait un sens à ce que l'on apprend. A la question des élèves « ça sert à quoi dans la vie quotidienne ? », on doit pouvoir enseigner à raisonner, à ne pas utiliser les connaissances de manière intuitive, à lutter contre l'absence de curiosité. Eviter le consumérisme, le plaisir de savoir ne s'exprime pas forcément dans une notion de rentabilité. L'enseignant n'est pas là pour vendre quelque chose. Il faut développer l'esprit critique, la capacité d'émettre une opinion et la soutenir. Incapable d'analyser ce qu'on lui propose, l'élève reproduit un exemple, les adultes ont une grande responsabilité dans cette attitude
- le savoir est-il une source de plaisir pour l'élève, l'apprentissage est lié à la notion d'effort, par exemple la rigueur grammaticale. On est allé trop loin dans la facilité

- le système de notation du travail ne met pas en valeur toutes les compétences ou progrès, surtout en ce qui concerne les plus faibles
- l'enseignant porte souvent trois casquettes, celles du professeur, de l'éducateur et de l'assistant social. Peu formé pour gérer ces situations, il est de plus en plus confrontés à des problèmes de comportement qui empiètent sur le cadre purement scolaire
- il est nécessaire de déceler les carences le plus tôt possible, et mettre en place des filières efficaces pour prendre en charge les élèves en difficulté. En 4^{ème}, c'est souvent trop tard
- la maîtrise de la langue est nécessaire pour argumenter, analyser
- le décalage entre le contenu des programmes et leur réalisation est importante, alors que l'amplitude horaire est à la baisse
- l'interférence des matières liée à l'omniprésence des difficultés entraîne le découragement de l'élève
- il faudrait approfondir les démarches vers les programmes de formations aux métiers dès la 4^{ème} et revaloriser l'image de l'artisanat et des bassins d'emploi
- il faudrait augmenter le nombre de postes de documentalistes avec des amplitudes horaires adaptées pour tous les niveaux de classe, guider et diriger les élèves vers la collecte des informations, les maîtriser et les utiliser
- un enseignant doit savoir, et pouvoir, varier les sujets, faire de l'interdisciplinarité, tout en intégrant dans son enseignement des notions de respect, de politesse et de civilité, donner une dimension sociale et citoyenne au temps passé dans l'établissement, chacun à un rôle d'éducateur
- l'interdisciplinarité doit être un lien entre les élèves qui marchent bien et ceux qui ont plus de mal, éveil au travail en groupe et la mise en commun des connaissances et des compétences opposé à l'individualisme
- il faut prendre en compte les lacunes constatées dans le contenu de certains manuels
- créations plus nombreuses de laboratoires de langue, de classes techniques avec des moyens conséquents

Question 12.

- les problèmes rencontrés à l'école ne sont pas uniquement ceux de l'école mais ceux de la société en général. L'école fait partie d'un ensemble de choses qu'il faudrait traiter dans sa globalité. L'admission de la légitimité d'un débat est pourtant une bonne chose
- il faut apprendre aux parents à venir au collège, en affirmant l'importance des relations entre parents et établissement scolaire
- le sureffectif est un problème récurrent. « Transparence » des élèves dans les classes nombreuses, le professeur dispose de moins de temps à consacrer à chaque élève, en particulier ceux qui connaissent des difficultés, c'est frustrant de compter dans sa classe des « laissés pour compte »
- il faut prévoir dans l'emploi du temps des plages horaires destinées à permettre l'accueil et le dialogue entre parents et professeurs, problème de disponibilité de chacun
- les rapports parents-professeurs ne sont pas, et ne doivent pas être forcément conflictuels
- les parents déchargent une partie plus ou moins importante de leur autorité, par manque de temps, par démission, par manque de possibilité ou de capacité à gérer les situations, vers les professeurs
- la solution réside dans le dialogue mais les parents ne se sentent pas toujours concernés, fréquentation faible aux travaux de l'association des parents d'élèves (70 membres à

Ferrette pour une population théorique de 1200 personnes/600 élèves). Pourtant le dialogue existe mais avec qui ? Ce sont les parents des élèves qui ont le moins de soucis scolaires qui s'investissent le plus dans les relations avec l'établissement scolaire

- faudrait-il rendre les rencontres parents-professeurs obligatoires ? Il est difficile de passer de l'acte volontaire à l'acte contraignant.
- il faut pourtant changer la vision réciproque des uns et des autres. Instaurer confiance et soutien. Il est nécessaire pour cela d'établir les conditions du dialogue
- c'est le rôle des parents de motiver un jeune, d'être plus près de lui pour sa scolarité, les professeurs n'attendent que ça pour leur apporter leur aide
- beaucoup de choses se passent lorsqu'on fait l'effort du dialogue mais par exemple les professeurs n'ont pas le temps matériel de recevoir chaque parent en particulier lors des rencontres de deux heures organisées au sein de l'établissement, quand on sait qu'une classe compte une trentaine d'élèves. La forme des réunions proposées n'est pas la bonne
- c'est important pour les élèves de savoir que leurs parents ont une réaction de confiance avec leurs professeurs ou avec le collègue
- il est dommage que le dialogue ne s'établissent souvent qu'en période de crise, parfois dans l'urgence. Il serait utile de trouver des lieux de parole ponctuels voire réguliers, en groupe ou individuel, mais aussi des manières d'entreprendre le dialogue, éviter le mode « plaintif », c'est culpabilisant pour toutes les parties. Les professeurs affichent l'appréhension à tenir un rôle de psychologue. D'où la nécessité de développer des espaces de discussion sous la direction de pédopsychiatres, médecins, assistantes sociales dans chaque établissement afin de cibler les interrogations des professeurs autant que des parents
- chacun doit prendre en compte que la notion d'échec est préjudiciable autant pour le parent que pour le professeur, ils doivent se poser une question commune : que peut-on faire pour que ça aille mieux pour lui (l'enfant, l'élève) ?
- mise en valeur du rôle de l'assistante sociale, augmenter les effectifs de cette catégorie de partenaires des établissements scolaires tout en facilitant leur rencontre et leur intervention
- les parents n'ont pas forcément les compétences pour aider leurs enfants, il est difficile de combler ce handicap. Il faut trouver le moyen d'aller à la rencontre de ces parents, de les mettre en confiance au lieu de les écarter, instaurer des systèmes de médiation, d'études dirigées dans le cadre scolaire ou périscolaire. Il faut éviter de tomber dans l'engrenage « mauvais » parents d'élèves, « mauvais » élèves. Le respect mutuel revêt une importance énorme dans des relations destinées à favoriser l'intégration d'un élève dans une vie scolaire normale
- il est important de ne pas exclure l'élève du débat, celui-ci doit être triangulaire
- le mal-être de l'enseignant est évoqué également, qui prend instinctivement sur lui en cas d'échec d'un de ses élèves. Il a le sentiment d'être continuellement jugé, que ce soit par les parents mais aussi par sa hiérarchie, d'évoluer dans un système qui infantilise, incompréhension en face de parents qui attendent de lui de livrer un enseignement tout prêt. Il lui est alors difficile de dire ce qui ne va pas, quand ça ne va pas.

Questions 13.

- il faut proposer autre chose aux élèves en difficulté par rapport aux autres élèves tout en cernant ces difficultés, qu'elles soient scolaires, familiales ou liées à l'adolescence qui entraîne questions diverses, voire dépression

- les séparations dans le noyau familial se traduisent dans les comportements, instabilité, flottements. L'énergie nécessaire à la scolarité est ainsi accaparée par d'autres soucis
- manque de solutions valorisantes en cas de redoublement qui est surtout considéré comme un échec. L'effet positif n'est pas évident. Le travail d'information et de soutien doit être important auprès de l'élève et de sa famille pour accepter la nécessité de cette décision. Le redoublement entraîne également des problèmes de sureffectif
- la non-valorisation de certaines filières professionnelles est récurrente (par ex. l'hôtellerie), même si elles proposent des débouchés sûres à des élèves qui ne se destinent pas à un cursus scolaire long
- il est par ailleurs également difficile parfois de déceler un centre d'intérêt pour une activité précise par manque d'enthousiasme, consumérisme, manque de maturité
- l'intellectualisation du système scolaire est parfois un frein à admettre qu'un élève ait moins de capacités qu'un autre à évoluer dans le même cursus. La volonté d'aider existe mais elle est liée à des contradictions à l'origine d'une petite tendance actuelle à établir des filières, des ségrégations ou corporatismes alors que la société devrait être le lieu où tous vivent ensemble
- les problèmes de comportement se rajoutent aux difficultés scolaires
- l'école doit prendre en compte la volonté, les souhaits de l'élève, même si ceux-ci ne sont à l'image des résultats, qu'ils soient bons ou mauvais
- il ne faut pas faire de différence entre les élèves qui suivent des études et eux qui s'engagent dans une filière technique ou artisanale
- les difficultés d'orientation sont parfois provisoires car les jeunes ne savent pas, dès 14-15 ans, ce qu'ils savent vouloir faire
- améliorer la prise en charge des élèves qui ne maîtrisent pas l'écriture et la lecture à leur entrée en 6^{ème}. Le système de la remédiation est insuffisant
- le constat des problèmes liés aux difficultés scolaires est établi mais on ne fait rien pour y remédier ou alors la charge de travail est tellement importante, le problème tellement vaste qu'il n'est pas possible de constater des améliorations
- donner aux élèves, et à leurs enseignants, de travailler en atelier, par groupes réduits, pas uniquement dans les matières techniques. Cela induit des relations professeurs-élèves plus étroites, plus faciles. Mais le sureffectif est un frein à ce genre de structure
- la difficulté de la maîtrise de la lecture peut être liée au nombre important de méthodes de lecture enseignées. La qualité du manuel de lecture au CP a une grande importance. Il devrait être possible d'avoir des contacts rapides et réguliers avec des orthophonistes
- il serait judicieux de remettre en cause le système des inspections imposées aux enseignants. Pour sortir de la relation duelle, trop rapide, superficielle. En jugeant le travail d'un enseignant sur une heure de temps, comment évaluer la somme de travail effectuée par ailleurs. Une heure d'inspection est dérisoire par rapport au temps de travail effectif
- ce que perçoit un enseignant, l'élève le perçoit également et donne le sentiment de vivre dans une école de la peur. Il faut inventer de nouveaux rapports humains dans l'établissement, ce sont des difficultés vécues en commun par les professeurs et les élèves
- il n'est pas normal que des inspecteurs restent dans des académies dans lesquelles ils ont été enseignants
- le stress lié à la notion d'évaluation constante est profondément perturbateur, pour les professeurs mais aussi pour les élèves
- les relations humaines sont d'autant plus importantes pour les élèves en difficultés, il faudrait réfléchir à diminuer le nombre des intervenants dans ces classes. Le professeur principal n'a pas toujours le temps de s'occuper d'un élève ayant des difficultés en particulier. Ils ont besoin d'une écoute différente, un nombre restreint d'enseignants leur

permettrait d'avoir des références plus fidèles. Pourquoi ne pas mettre en place un système de professeur référant, ayant une fonction de médiation, entretenant un lien avec la famille et animant un bilan hebdomadaire avec la famille et les collègues enseignants

- il faudrait éviter de réduire les mouvements de classes entières lors des changements de matière,

- avec l'obligation de « boucler » un programme, il n'est pas facilement possible d'adapter celui-ci par groupe de niveau, il devrait être possible de procéder à des évaluations personnalisées, lorsque l'on sent que l'élève est prêt, mais est-il nécessaire de toujours noter, juger, évaluer

- les élèves ont trop de connaissances à ingurgiter et n'ont pas le temps d'assimiler ces connaissances. En même temps, il ne faut pas oublier ceux qui ont une forte volonté d'apprendre

- il faut cerner les connaissances de base, instaurer des priorités en fonction des études futures

- même si le professeur est conscient que le programme n'est pas adapté à un élève en particulier, il ne peut faire autrement que de l'appliquer, il n'est pas possible de traiter le cas particulier d'un élève. Les élèves ont besoin parfois de maîtriser la rédaction d'une lettre, d'apprendre à lire une facture, autant de choses qui leur serviront dans la vie future et qu'il n'a pas forcément l'occasion de traiter chez lui

- il faut être concret mais chaque élève a également besoin d'un peu de poésie, c'est une bouffée d'air entre la techno et les maths, toujours dans un but de valorisation du travail de l'élève. L'apprentissage d'un savoir concret permet aussi de s'ouvrir vers d'autres choses, qui procurent simplement du plaisir

- l'école doit avoir de la souplesse, dans le système et dans le contenu

- l'âge civil ne reflète pas toujours l'âge psychologique, les programmes demandent à être adaptés en fonction de la maturité de l'enfant

- ne faudrait-il pas tenter de trouver certaines solutions dans les systèmes scolaires étrangers

- le professeur est pris dans des contraintes, il devrait au contraire apporter un fond commun, qui reste à définir. Un professeur se sent à l'aise quand il a en charge un groupe de bons élèves, moins bien dans un groupe plus faible. Les élèves forts accaparent la parole, et souvent l'attention de l'enseignant, au détriment de l'élève en difficulté

- le niveau des classes devrait faire l'objet d'un débat

- il faudrait avoir de meilleures connaissances sur le fonctionnement des classes de niveau

- il faut proposer un programme mais ne pas assommer les élèves avec ça. Il faut relativiser l'importance attachée au prestige de certaines matières

- il est nécessaire d'admettre que chaque élève est différent, éviter de cloisonner les aspirations des enfants, trouver davantage de partenaires avec les établissements scolaires

- offrir des lieux de rencontres plus conviviaux aux professeurs, en dehors de la salle de professeurs

- le travail en équipe est fondamental (exemple des IDD), il est souhaitable d'élargir ce système de travail qui permet aux professeurs d'affirmer la complémentarité de leurs compétences tout en offrant aux élèves de travailler en dehors de la notion de rentabilité, qui plus est sur des sujets qui leur sont plus proches

- l'organisation de l'emploi de temps des classes, demi-classes, voire groupes n'est pas toujours très heureuse

- les rémunérations ne sont pas à la hauteur du calcul du temps de présence, c'est une absence de motivation supplémentaire

- l'école est un milieu de vie, il serait donc nécessaire d'y créer un(des) lieu(x) de convivialité, surtout par temps pluvieux ou froid quand les élèves se réfugient dans des

couloirs exposés aux courants d'air. De tels projets se heurtent au sous-effectif du personnel de surveillance alors que d'un autre côté, il existe des locaux inoccupés. Il est difficile également de trouver un espace calme, isolé alors que le CDI est inutilisé partiellement en raison de l'amplitude horaire limitée de la documentaliste (30h/semaine)

- il n'est pas facile de gérer les conflits entre élèves ou ceux entre les classes d'âges (6^{ème}-3^{ème}) en raison de la promiscuité au sein des espaces de pause entre les cours
- la présence visuelle d'un adulte, même discrète, suffit souvent à désamorcer un conflit
- il faudrait repenser la journée d'un élève et une certaine flexibilité des horaires en opposition à un emploi du temps carcéral qui prévaut actuellement.

Animateur de séance

secrétaire de séance

Michel Forget

Luc Stemmelin